

Matthieu 28, 1-10

Cette histoire des femmes devant le tombeau nous semble d'abord mystérieuse et lointaine ; mais tout d'un coup, elle se fait proche de notre vécu et de notre sensibilité.

Proche de nous, dans l'expression de la peur et de la désorientation. Proche de nous dans la recherche d'un sens à donner aux événements graves que l'on vit. Proche de nous aussi par la place et la valeur données à la rencontre personnelle.

Mais cette histoire est mystérieuse et étrangère à notre culture actuelle, par les éléments extraordinaires et merveilleux qui ouvrent le récit : tremblement de terre, venue de l'ange, lumière éblouissante. Enfin, comme tous les récits de résurrection du Nouveau testament, celui-ci peut nous sembler tellement lointain ! Les amis de Jésus ont eu la joie de le revoir vivant : tant mieux pour eux ! Mais leur joie n'est pas automatiquement la nôtre ; nous n'avons encore revu vivant personne. Est-ce que cette histoire peut nous guider dans notre vie d'aujourd'hui ?

Je l'impression que, plus le récit proclame la Bonne Nouvelle de la résurrection, plus nous ressentons la distance ; mais plus le récit se penche sur le désarroi et la crainte des personnes, plus il semble proche de nous.

Pendant l'année écoulée, nous avons appris à vivre avec la tristesse et le désarroi, avec la perte de personnes qui nous étaient chères. Nous avons appris à gérer, du moins sur le plan pratique, les appréhensions, les peurs, les découragements, la frustration. Le coronavirus a entraîné des modifications dans notre culture, dans notre affectivité, dans notre façon d'accueillir nos émotions. Ces modifications laisseront des traces, même après la fin de la pandémie proprement dite. Nous avons appris à avouer notre fragilité et à l'assumer, la nôtre et celle des autres.

Nous pouvons nous sentir d'autant plus proches des femmes qui viennent au tombeau, de leurs émotions, de leur amour et leur courage. Oui, il leur faut du courage pour se montrer près du tombeau d'un homme qui a été exécuté comme un criminel, comme un terroriste. des soldats romains l'ont cloué sur la croix, des soldats romains surveillent le tombeau.

Les femmes ont su convertir leur deuil en amour et engagement ; elles sont déterminées à prendre soin de la mémoire de Jésus. Elles ont relégué l'espérance très loin du présent. Elles sont certaines que le Royaume de Dieu ne viendra plus, maintenant que Jésus est mort. Tout ce qui reste, c'est la fidélité.

Mais un choc les attend, qui va mettre leur courage à rude épreuve. Le cimetière est en désordre, la lieu de la mort est dérangé. Comment comprendre l'événement qui vient de se produire ?

Les éléments merveilleux – tremblement de terre, venue de l'ange, lumière céleste – annoncent à ceux qui ont la foi, l'arrivée du Royaume de Dieu et le commencement de la nouvelle création. Mais comment cela peut se faire, puisque Jésus est mort ?

Les événements merveilleux et surnaturels peuvent indiquer un sens, mais ils ne peuvent pas parler au cœur. Seule, la parole de l'ange le peut. l'ange accueille les désarroi des femmes avec douceur et pédagogie. Il leur rappelle les paroles de Jésus, qui annonçait lui-même sa

résurrection. Il leur fait faire le lien entre le lieu du corps mort de Jésus et son passage dans la vie de la nouvelle création. Enfin, il les charge d'une nouvelle mission : être messagères de la Résurrection.

Alors, la joie peut entrer dans leur cœur et disputer la place à la peur. Elles se mettent en route.

Je me suis dit que, pour un esprit protestant classique, l'histoire pourrait se terminer ici. La parole est passée, l'espérance s'est éveillée, la certitude est là que la mort n'aura pas le dernier mot. Maintenant, il faut aller dans le monde, parler et agir en conséquence. Il ne faut pas rester près de la tombe.

Oui, il faut aller dans le monde. Oui, il faut s'en aller de la tombe. Et les femmes le font ! Leur vie a reçu un nouveau sens, une mission essentielle.

Mais le récit biblique va encore ajouter une étape : la rencontre personnelle avec Jésus ! Nous ne sommes pas de purs esprits, nous avons besoin d'une présence vivante, réelle, de son chaud rayonnement, de ses contours personnels et uniques. Les femmes entendent Jésus les saluer – oui, c'est bien sa voix –, elles touchent ses pieds – oui, il est bien campé sur le sol terrestre –, et enfin, elles l'adorent – oui, il est bien le ressuscité, le premier né de la nouvelle création !

Ce seul bref moment de rencontre les remplit de la conscience de sa présence, que rien ne pourra plus leur arracher, ni les raisonnements sceptiques, ni les sentiments négatifs. Elles participent désormais à la vie même de Jésus, et c'est dans la conscience de cette participation qu'elles vont aller sur les chemins terrestres.

Il est important pour nous aussi de ne pas cantonner la foi au domaine de la pensée, de la conviction ou même des sentiments, et de donner sa place à la communion avec Jésus-Christ, à la conscience de sa présence, de la participation à sa vie, sans retour en arrière. Cette expérience de communion au plus profond de notre conscience peut nous arriver dans la prière, mais aussi dans le silence, dans la méditation d'une parole biblique, dans la célébration des sacrements, au milieu d'un vécu de communion humaine, et aussi comme réaction à une œuvre d'art, musique ou plastique. Cette communion ancre en nous une nouvelle façon de prendre la vie et de nous situer dans le monde.

« Allez maintenant » dit-on aux femmes. Et elles y vont. Et nous, où allons-nous ? Quelle sera notre façon de porter la Bonne Nouvelle ? J'ai à cœur de partager aujourd'hui trois convictions avec vous. Notre façon de porter la Bonne Nouvelle, ce sera :

- 1) Accueillir la tristesse et la détresse, ne pas la négliger ou la nier. Ne pas accepter que l'indifférence s'installe vis-à-vis des victimes du COVID, ni non plus des victimes de la misère, des guerres, de toutes les violences. Ne pas nous résigner devant ces souffrances.
- 2) Porter en nous le commencement de la vie nouvelle, celle de la résurrection, et de ce fait, résister aux forces de la mort. La perspective de la vie éternelle rend d'autant plus précieuse la vie terrestre. Il devient urgent de venir en aide, de réparer, de réclamer justice, de réconcilier, de relever les victimes. Oui, la vie éternelle fait d'autant plus aimer la vie terrestre.
- 3) Vivre dans la communion avec Jésus-Christ et lui confier notre vie. Dans cette confiance, nous sommes portés et accueillis en Christ tels que nous sommes. Est accueilli aussi tout ce qui n'est pas encore accompli dans notre vie, et tout ce qui s'est brisé, nos blessures et nos deuils. Cette même confiance nous donne aussi le souffle

long de l'attente du jour où la mort ne sera plus, où la vie terrestre et la vie éternelle auront fusionné en évidence en Jésus-Christ.

Si nous vivons dans la présence de Jésus, si nous lui faisons vraiment confiance, nous pouvons sans avoir honte assumer nos faiblesses et nos failles. Deux fois retentit l'appel à ne pas avoir peur. Ne pas avoir peur – nos pas pour s'élever au-dessus des réalités de la vie présente (non pas pour nier le danger épidémique p.ex.), mais pour prendre ces réalités à bras le corps et changer en bien ce qui est à notre portée.

Suivons les femmes de Pâques et allons, nous aussi, sur le chemin qui nous attend.

Amen

Bettina Cottin